

DOSSIER PEDAGOGIQUE

**terriblement**

*M***olière**



## TABLE DES MATIERES

### I. POUR MIEUX CONNAÎTRE LA PIÈCE

Informations sur la compagnie  
Synopsis

### II. POUR TRAVAILLER AVEC LA PIÈCE EN CLASSE

#### A) Avant la séance

Fiche-élève n°1 : Découvrir la pièce par l'affiche  
Fiche-professeur n°1 : Découvrir la pièce par l'affiche  
Apprendre une scène

#### B) Après la séance

Fiche-élève n°2 : Reconstituer l'histoire de la pièce  
Fiche-professeur n°2 : Reconstituer l'histoire de la pièce  
Fiche-élève n°3 : Étudier les personnages de la pièce  
Fiche-professeur n°3 : Étudier les personnages de la pièce  
Fiche-élève n°4 : Comprendre une scène  
Fiche-professeur n°4 : Comprendre une scène  
Fiche-élève n°5 : Comprendre la lettre adressée au Roi par Molière  
Fiche-professeur n°5 : Comprendre la lettre adressée au Roi par Molière

### III. POUR ALLER PLUS LOIN

- A) La vie de Monsieur Molière
- B) Le théâtre de Molière
- C) Molière et son actualité modernité
- D) La polémique Corneille-Molière



## I. POUR MIEUX CONNAÎTRE LA PIÈCE

### Informations sur la compagnie

C'est au printemps 1997 que la compagnie Les Enfants Terribles voit le jour.

Créée à l'initiative d'un groupe d'élèves du Conservatoire d'Art Dramatique de Perpignan.

Après le temps de la théorie vient celui de la pratique. C'est donc non seulement un besoin, mais une grande nécessité pour ces comédiens en herbe d'exercer enfin leur passion sur les planches.

Au fil des rencontres et des désirs de chacun, la compagnie s'est attachée à présenter au public un répertoire varié. Le travail d'interprétation, la recherche scénographique et la mise en scène se sont affinés d'année en année.

Avec le temps, les vies de chacun ont évolué, menant certains comédiens à migrer vers Paris. Cependant, l'envie de jouer et de partager cette passion est restée intacte.

Depuis 15 ans, notre compagnie présente ses spectacles dans des salles, des théâtres, des festivals, dans les Pyrénées Orientales, à Paris et à l'étranger. Nous travaillons en collaboration avec Robert Poudérou (auteur de Théâtre), Mado Cervellon (Chorégraphe) et Thierry Ravillard (Créateur Lumière). Riches de ces expériences nombreuses, capables de jouer sur tous les « terrains », nous vous présentons ici tous nos spectacles disponibles, dont la qualité et l'exigence artistiques ont déjà été saluées par le public.

Nous partageons la conception d'un théâtre vivant et populaire. Nos désirs et nos horizons artistiques sont variés comme en témoigne notre répertoire qui fait la part aussi bien au théâtre classique, contemporain, d'appartement et aux créations de la Compagnie elle-même.

### Synopsis

C'est à la quatrième représentation de sa dernière pièce, que Molière adresse une lettre au plus royal des spectateurs, Louis XIV, pour l'inviter à venir voir cette dernière comédie.


En rédigeant cette lettre, il se souvient des plus belles comédies qu'il va nous laisser sans imaginer qu'elles seront encore représentées plus de 300 ans après sa mort avec toujours le même succès.

Cette création nous permet d'avoir un aperçu de l'étendue de l'œuvre de Molière et montre combien cet auteur reste toujours d'actualité à travers les divers thèmes qu'il a pu aborder en son siècle comme l'hypocrisie, l'avarice, les relations amoureuses.

Scène après scène, nous posons un regard sur de grandes comédies en vers, des farces ou même des tragi-comédies.

Tout en gardant une unité, ce spectacle propose un voyage guidé par Molière lui-même à travers les mœurs de son siècle et du nôtre.

## II. POUR TRAVAILLER AVEC LA PIECE EN CLASSE





**enfants  
TER  
RIB  
LES**



# terriblement Molière

avec  
Leslie Choukri  
Xavier Devichi  
Vincent Messenger  
Muriel Solatges-Santini

**Mise en Scène Vincent Messenger**  
D'après l' Œuvre de Molière Adaptation de Xavier Devichi  
Voix de Molière Robert Poudérou, Chorégraphie Mado Cervellon  
Régie Dimitri Sindrès, Création Lumière Thierry Ravillard  
Costumes Véronique Margouet, Musique Jean-Baptiste Lully



[www.enfants-terribles.fr](http://www.enfants-terribles.fr)



## FICHE-ELEVE N°1: DÉCOUVRIR LA PIÈCE PAR L’AFFICHE

### 1 - DÉCOUVERTE DE L’AFFICHE



- Décrivez cette image :

- D’après vous, à quelle époque se situe la pièce?

### 2 - MAIS QUI ETAIT-IL ?

Maintenant que vous avez découvert le titre de la pièce, faites une recherche sur cette personne. Puis complétez cette fiche.



Etat civil :

Naissance et mort:

Profession :

Œuvres les plus connues/célèbres:

### 3 SYNOPSIS DE LA PIÈCE

« C’est à la quatrième représentation de sa pièce ‘Le Malade Imaginaire’, que Molière adresse une lettre au plus royal des spectateurs, Louis XIV, pour l’inviter à venir voir cette dernière comédie »

– Lisez le synopsis de la pièce et faites une recherche précise sur la période entre 1658 et 1673.

– Que s’est-il passé durant cette période ?



## FICHE-PROFESSEUR N°1 : DÉCOUVRIR LA PIÈCE PAR L’AFFICHE

Compétences : Compréhension écrite (CE), Compréhension orale (CO), Production écrite (PE), Production orale (PO)

### 1 DÉCOUVERTE DE L’AFFICHE (PO)

Demander aux élèves de décrire cette image. Leur apporter du vocabulaire, si nécessaire.

Pistes des réponses :

- Un seul corps et plusieurs mains, un personnage peut en cacher un autre.
- Un seul comédien interprète plusieurs rôles.
- Cela évoque les différentes facettes de Molière et de ses personnages.

Pour la deuxième question, demander aux élèves d’être attentifs au costume sur l’affiche. La robe donne un indice et pourrait situer l’action au 17ème siècle.

### 2 MAIS QUI ÉTAIT-IL ? (PO/CE/PE)

Présenter ou distribuer l’affiche dans son intégralité. Demander aux élèves s’ils connaissent ce nom. Si oui, leur demander ce qu’ils connaissent de cet homme.

Puis demander aux élèves de faire une recherche sur Molière. Ils peuvent compléter le tableau de la fiche et apporter des informations supplémentaires qu’ils jugeront utiles (l’époque pendant laquelle il a vécu, son influence dans la littérature française et pour la langue française).

Etat civil : Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière

Naissance et mort: né probablement en 1622 et mort le 17 février 1673

Profession : acteur, auteur et metteur en scène de théâtre

Œuvres les plus connues/célèbres: *Le Malade imaginaire*, *Le Misanthrope*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Précieuses ridicules*, etc.

### 3 SYNOPSIS DE LA PIÈCE (CE/PO)

Après avoir lu le synopsis, les élèves doivent faire des hypothèses de la biographie de Molière.

De retour à Paris en 1658, il obtient la protection du frère du roi : sa troupe prend le nom de « Troupe de Monsieur » et représente en particulier les tragédies de Pierre Corneille (*Nicomède* – *Cinna*). Sa carrière d’auteur dramatique commence vraiment avec *Les Précieuses ridicules* qui remporte un grand succès en novembre 1659. Soutenu par le roi Louis XIV, (mal)marié avec Armande Béjart et vite malade du poumon, Molière affronte les cabales et continue à jouer et à diriger sa troupe – devenue « Troupe du Roy » - tout en écrivant des comédies de genres variés (des comédies proches de la farce comme *Le médecin malgré lui* (1666) ou *Les Fourberies de Scapin* (1671), des comédies plus psychologiques comme *L’École des femmes* (1662) ou *L’Avaro* (1668), des comédies-ballets comme *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 (avec Lully) ou *Le malade imaginaire* (avec Marc-Antoine Charpentier) en 1673, des pièces plus élaborées approfondissant caractère et étude sociale, en vers comme *Le Misanthrope* (1665), *Tartuffe* (1664-1669), *Les Femmes savantes* (1672), ou en prose comme *Dom Juan* (1665).

Peintre des mœurs de son temps, surtout de la bourgeoisie dont il dénonce les travers (prétention nobiliaire, place des femmes, mariage d’intérêt...), Molière a créé en même temps des personnages individualisés emblématiques et approfondis dont la liste est longue : Monsieur Jourdain, Harpagon, Alceste et Célimène, Tartuffe et Orgon, Dom Juan et son valet Sganarelle, Argan le malade imaginaire...

L’invention dramatique de Molière est assez limitée puisqu’il reprend Plaute (*L’Avaro*), les fabliaux (*Le médecin malgré lui*), les auteurs espagnols et italiens (*Dom Juan*) et des thèmes traités par d’autres à son époque. Mais son œuvre écrite sur 15 ans montre à la fois une grande variété et une grande vérité humaine en même temps qu’une maîtrise efficace du jeu scénique et du texte de théâtre qui révèle l’homme de scène qu’il était avant tout puisqu’il a continué à jouer malgré la maladie jusqu’à son dernier jour survenu à 51 ans, le 17 février 1673.



## **Faire apprendre une scène aux élèves par tandem**

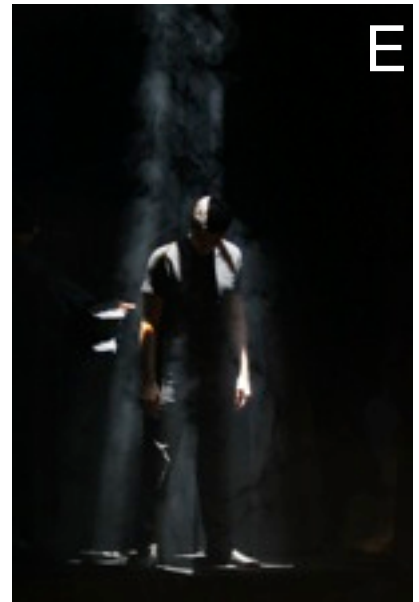
Au choix parmi celle-ci :

Les précieuses ridicules		Scène IV
Le bourgeois gentilhomme	Acte III	Scène III
Le malade Imaginaire	Acte III	Scène XI et XII
L'école des femmes	Acte I	Scène II
Le Tartuffe	Acte II	Scène III
Don Juan	Acte III	Scène V
L'Avare	Acte I	Scène III
Le médecin malgré lui	Acte I	Scène I
La jalousie du Barbouillé		Scène XI
George Dandin	Acte II	Scène II

## FICHE-ELEVE N°2 : RECONSTITUER L'HISTOIRE DE LA PIECE

### 1 LES MOMENTS IMPORTANTS DE LA PIECE

Décrivez les images. D'après vous, pourquoi ces images sont-elles des moments importants de la pièce ?



Dans quel ordre ces images apparaissent-elles dans la pièce ?

Ordre	1	2	3	4	5	6	7
Image							



## FICHE-PROFESSEUR N°2 : RECONSTITUER L'HISTOIRE DE LA PIÈCE

Compétences : Compréhension écrite (CE), Compréhension orale (CO), Production écrite (PE), Production orale (PO)

### 1 LES MOMENTS IMPORTANTS DE LA PIÈCE DESCRIPTION DES IMAGES (PE/PO)

Cette première étape peut se faire à l'écrit ou à l'oral. Aider les élèves pour le vocabulaire, si nécessaire. La mise en commun se fait à l'oral.

Propositions de réponses :

- Image A : *La jalousie du Barbouillé*

Un homme en tenue de nuit attend à la fenêtre de sa maison. Il n'a pas l'air content. Qu'attend-il?

- Image B : *L'Avare*

Un homme tire l'oreille d'un autre, celui de gauche a un chapeau et une collerette, l'autre est habillé simplement, il paraît donc que l'un est un valet et l'autre sans doute le maître.

- Image C : *Le Bourgeois gentil-homme*

Un homme habillé de manière excentrique avec un chapeau de plumes et de rubans, parle à une femme vêtue d'une robe simple. Celle-ci à l'air de se railler de lui.

- Image D : *Les précieuses ridicules*

Un femme, habillée avec une robe voyante à l'air content. Elle porte un maquillage exagéré, comme un masque : un masque pour se cacher ou pour mentir sur ce qu'elle aimerait être et qu'elle n'est pas. L'homme habillé sobrement à côté d'elle l'écoute.

- Image E : *Démarrage du spectacle transformation*

Un homme se place dans une machine à remonter le temps une métamorphose s'opère.

- Image F : *Mort de Molière*

Cette scène retrace la quatrième représentation du Malade Imaginaire, la scène du «mort», scène lors de laquelle Molière a sombré dans le coma avant de décéder quelques heures plus tard chez lui.

- Image G : *Molière*

Molière s'apprête à écrire sa dernière lettre au plus royal des lecteurs.

D'après vous, pourquoi ces images sont-elles des moments importants de la pièce ?

Propositions de réponses :

- Image A : *La jalousie du Barbouillé*

Cette image présente la dernière vraie scène du spectacle et clot le dernier et troisième thème abordé «les couples». Cette scène tirée de «La jalousie du Barbouillé» est une farce, style qu'affectionnait tout particulièrement Molière.

- Image B : *L'Avare*

Cette photo présente l'une des scènes les plus connues du répertoire de Molière «l'Avare» un classique des classiques la «scène» des mains. Elle aborde le deuxième thème du spectacle «les relations maîtres et valets»

- Image C : *Le Bourgeois gentil-homme*

Cette image présente Mr Jourdain et sa femme. Elle présente un des trois thèmes abordés «les faux».

Cette pièce «le bourgeois gentil-homme» est une des comédie-ballets les plus connues du répertoire de Molière.

- Image D : *Les précieuses ridicules*

Cette image de Magdelon est la première scène du spectacle, elle permet au spectateur d'entrer dans le cœur du sujet et de prendre connaissance de l'oeuvre de Molière.

- Image E : *Démarrage du spectacle transformation*

Cette image est importante puisqu'elle marque le début du spectacle, on y voit un homme habillé comme nous en 2012.

- Image F : *Mort de Molière*

Cette image est forte en émotion puisque dans cette scène ce n'est pas la scène qui est importante mais de voir comme tout bascule en un instant quand on passe du théâtre à la réalité. Cette scène relate également un fait réel ( le début de l'agonie de Molière).

- Image G : *Molière*

Nous avons remonté le temps, le personnage contemporain se retrouve vêtu d'une perruque et d'un vêtement du 17ième. Cet homme est Molière il va démarrer le spectacle par l'écriture de sa lettre au Roi. On pourrait qualifier cette première partie de scène d'exposition.

Ordre	1	2	3	4	5	6	7
Image	E	G	D	B	C	A	F

## FICHE-ELEVE N°3 : ÉTUDIER LES PERSONNAGES DE LA PIECE

### 1 UNE GALERIE DE PORTRAITS

Faites un portrait de chacun de ces personnages.





## FICHE-ELEVE N°3 : ÉTUDIER LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE

### 2 QUI EST QUI ?

Retrouvez le portrait correspondant à chaque personnage de la pièce.

A « Elle est exaspérée de son mariage arrangé, énervée de se voir imposer son mari par ses parents. Elle est séduite par les jeunes hommes qu'elle rencontre. C'est elle qui doit décider de sa vie et personne d'autre. »

B « Il est fainéant, poltron, balourd et peu respectueux des usages. »

C « Une fille occupée par trop de préciosité opposée à son père. Elle se crée un monde imaginaire et y entraîne sa cousine. »

D « A vingt-deux ans, il rêve encore d'être un grand tragédien. Mais le public et sa troupe de l'Illustre-Théâtre le préfèrent en farceur. Il quittera Paris quelque temps, puis y reviendra avec de grandes comédies. »

E « Il rêve de savoir peindre, danser et manier l'épée, de composer une pièce, d'écrire d'élégants billets doux, de faire la révérence, de parler galamment, en un mot de faire oublier qu'il est marchand. Il voudrait unir sa fille à un duc, être l'ami d'un noble bien introduit à la Cour. »

F « Un homme vieux et fortuné, qui a bien du mal à tenir sa jeune femme au foyer. Il se fait ruser par sa femme et se retrouve vite à la porte de chez lui. »

Magdelon	Alain	Le Barbouillé	Angélique	Molière	Mr Jourdain



## FICHE-PROFESSEUR N°3 : ÉTUDIER LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE

Compétences : Compréhension écrite (CE), Compréhension orale (CO), Production écrite (PE), Production orale (PO)

### 1 UNE GALERIE DE PORTRAITS (PO)

Demander aux élèves de décrire les personnages à l'oral.

### 2 QUI EST QUI ? (CE/PO)

Faire lire les portraits proposés aux élèves.

En petits groupes ou en tandem, leur demander de faire correspondre les portraits aux différents personnages.

Faire la correction à l'oral.

**Réponses :**

Magdelon	Alain	Le Barbouillé	Angélique	Molière	Mr Jourdain
4/C	5/B	6/F	3/A	1/D	2/E

FICHE-ELEVE N°4 : COMPRENDRE UNE SCENE





## FICHE-ELEVE N°4 : COMPRENDRE UNE SCENE DE LA PIECE

### 1 Première approche

Regardez une première fois ces photos. Puis faites des hypothèses sur le contenu de la conversation entre les personnages.

### 2 Avez-vous compris ?

Lisez la scène et répondez aux questions.

- a) Que lit Oronte?
- b) Quelles réactions a Philinte?
- c) Que pense Alceste du poème d'Oronte et des réactions de Philinte?
- c) Pourquoi Oronte s'interrompt-il plusieurs fois avant de commencer son poème?
- d) Qu'attend Oronte de cette lecture?
- e) Quel est le résultat de cette lecture?
- f) Après lecture de cette scène que diriez-vous du caractère et des comportements d'Alceste et de Philinte?

### 3 Un peu de vocabulaire ...

Reformulez et expliquez les mots suivants extraits du dialogue.

- a) Comédie-Ballet
- b) Texte en vers
- c) Texte en prose
- d) Alexandrin
- e) Sans feinte
- f) Termes galants
- g) La chute en est jolie
- h) Cette suffisance...

### 4 Jouons !

Préparez votre mise en scène de la scène que vous avez appris avant de voir le spectacle. Jouez-la devant la classe.

# Le Misanthrope

*Acte I Scène II*  
**Oronte, Alceste, Philinte**

**ORONTE**

J'ai su là-bas que, pour quelques emplettes  
 Éliante est sortie, et Célimène aussi:  
 Mais, comme l'on m'a dit que vous étiez ici,  
 J'ai monté, pour vous dire, et d'un cœur véritable,  
 Que j'ai conçu pour vous, une estime incroyable;  
 Et que, depuis longtemps, cette estime m'a mis  
 Dans un ardent désir d'être de vos amis.  
 Oui, mon cœur, au mérite, aime à rendre justice,  
 Et je brûle qu'un nœud d'amitié nous unisse:  
 Je crois qu'un ami chaud, et de ma qualité,  
 N'est pas, assurément, pour être rejeté.  
 C'est à vous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse.  
*(En cet endroit Alceste paraît tout rêveur, et semble n'entendre pas qu'Oronte lui parle.)*

**ALCESTE**

À moi, Monsieur ?

**ORONTE**

À vous. Trouvez-vous qu'il vous blesse ?

**ALCESTE**

Non pas, mais la surprise est fort grande pour moi,  
 Et je n'attendais pas l'honneur que je reçois.

**ORONTE**

L'estime où je vous tiens ne doit point vous surprendre,  
 Et de tout l'univers, vous la pouvez prétendre.

**ALCESTE**

Monsieur...

**ORONTE**

l'État n'a rien qui ne soit au-dessous  
 Du mérite éclatant que l'on découvre en vous.

**ALCESTE**

Monsieur...

**ORONTE**

Oui, de ma part, je vous tiens préférable  
 À tout ce que j'y vois de plus considérable.

**ALCESTE**

Monsieur...

**ORONTE**

Sois-je du Ciel écrasé, si je mens;  
 Et pour vous confirmer ici, mes sentiments,  
 Souffrez qu'à cœur ouvert, Monsieur, je vous embrasse,  
 Et qu'en votre amitié, je vous demande place.  
 Touchez là, s'il vous plaît, vous me la promettez  
 Votre amitié ?

**ALCESTE**

Monsieur...

**ORONTE**

Quoi! vous y résistez ?

**ALCESTE**



Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me voulez faire;  
 Mais l'amitié demande un peu plus de mystère,  
 Et c'est, assurément, en profaner le nom,  
 Que de vouloir le mettre à toute occasion.  
 Avec lumière et choix, cette union veut naître,  
 Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître;  
 Et nous pourrions avoir telles complexions,  
 Que tous deux, du marché, nous nous repentirions.

**ORONTE**

Parbleu, c'est là-dessus, parler en homme sage,  
 Et je vous en estime, encore, davantage:  
 Souffrons, donc, que le temps forme des nœuds si doux.  
 Mais, cependant, je m'offre entièrement à vous;  
 S'il faut faire à la cour, pour vous, quelque ouverture,  
 On sait, qu'après du Roi, je fais quelque figure,  
 Il m'écoute, et dans tout, il en use, ma foi,  
 Le plus honnêtement du monde, avecque moi.  
 Enfin, je suis à vous, de toutes les manières;  
 Et, comme votre esprit a de grandes lumières,  
 Je viens, pour commencer, entre nous, ce beau nœud,  
 Vous montrer un sonnet, que j'ai fait depuis peu,  
 Et savoir s'il est bon qu'au public je l'expose.

**ALCESTE**

Monsieur, je suis mal propre à décider la chose,  
 Veuillez m'en dispenser.

**ORONTE**

Pourquoi?

**ALCESTE**

J'ai le défaut

D'être un peu plus sincère, en cela, qu'il ne faut.

**ORONTE**

C'est ce que je demande, et j'aurais lieu de plainte,  
 Si m'exposant à vous, pour me parler, sans feinte,  
 Vous alliez me trahir, et me déguiser rien.

**ALCESTE**

Puisqu'il vous plaît ainsi, Monsieur, je le veux bien.

**ORONTE**

Sonnet... C'est un sonnet. *L'espoir...* C'est une dame,  
 Qui, de quelque espérance, avait flatté ma flamme.  
*L'espoir...* Ce ne sont point de ces grands vers pompeux,  
 Mais de petits vers doux, tendres, et langoureux.  
 À toutes ces interruptions il regarde Alceste.

**ALCESTE**

Nous verrons bien.

**ORONTE**

*L'espoir...* Je ne sais si le style

Pourra vous en paraître assez net, et facile;  
 Et si, du choix des mots, vous vous contenterez.

**ALCESTE**

Nous allons voir, Monsieur.

**ORONTE**

Au reste, vous saurez,

Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire.

**ALCESTE**

Voyons, Monsieur, le temps ne fait rien à l'affaire.

**ORONTE**

*L'espoir, il est vrai, nous soulage,  
 Et nous berce un temps, notre ennui:  
 Mais, Philis, le triste avantage,*



*Lorsque rien ne marche après lui!*

**PHILINTE**

Je suis déjà charmé de ce petit morceau.

**ALCESTE** , *bas*

Quoi! vous avez le front de trouver cela beau?

**ORONTE**

*Vous eûtes de la complaisance,  
Mais vous en deviez moins avoir;  
Et ne vous pas mettre en dépense  
Pour ne me donner que l'espoir.*

**PHILINTE**

Ah! qu'en termes galants, ces choses-là sont mises!

**ALCESTE** , *bas*

Morbleu, vil complaisant, vous louez des sottises?

**ORONTE**

*S'il faut qu'une attente éternelle  
Pousse à bout, l'ardeur de mon zèle,  
Le trépas sera mon recours.  
Vos soins ne m'en peuvent distraire  
Belle Philis, on désespère,  
Alors qu'on espère toujours.*

**PHILINTE**

La chute en est jolie, amoureuse, admirable.

**ALCESTE** , *bas*

La peste de ta chute! Empoisonneur au diable,  
En eusses-tu fait une à te casser le nez.

**PHILINTE**

Je n'ai jamais ouï de vers si bien tournés.

**ALCESTE**

Morbleu...

**ORONTE**

Vous me flattez, et vous croyez, peut-être...

**PHILINTE**

Non, je ne flatte point.

**ALCESTE** , *bas*

Et que fais-tu, donc, traître?

**ORONTE**

Mais, pour vous, vous savez quel est notre traité;  
Parlez-moi, je vous prie, avec sincérité.

**ALCESTE**

Monsieur, cette matière est toujours délicate,  
Et, sur le bel esprit, nous aimons qu'on nous flatte:  
Mais un jour, à quelqu'un, dont je tairai le nom,  
Je disais, en voyant des vers de sa façon,  
Qu'il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire  
Sur les démangeaisons qui nous prennent d'écrire;  
Qu'il doit tenir la bride aux grands empressements  
Qu'on a de faire éclat de tels amusements;  
Et que, par la chaleur de montrer ses ouvrages,  
On s'expose à jouer de mauvais personnages.

**ORONTE**

Voilà qui va fort bien, et je crois vous entendre.  
Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet...

**ALCESTE**

Franchement, il est bon à mettre au cabinet;  
Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles,  
Et vos expressions ne sont point naturelles.  
Qu'est-ce que nous berce un temps, notre ennui,  
Et que rien ne marche après lui?





Que ne vous pas mettre en dépense,  
Pour ne me donner que l'espoir?  
Et que Philis, on désespère,  
Alors qu'on espère toujours?  
Ce style figuré, dont on fait vanité,  
Sort du bon caractère, et de la vérité;  
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,  
Et ce n'est point ainsi, que parle la nature.

**ORONTE**

Et moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons.

**ALCESTE**

Pour les trouver ainsi, vous avez vos raisons;  
Mais vous trouverez bon, que j'en puisse avoir d'autres  
Qui se dispenseront de se soumettre aux vôtres.

**ORONTE**

Il me suffit de voir que d'autres en font cas.

**ALCESTE**

C'est qu'ils ont l'art de feindre; et moi, je ne l'ai pas.

**ORONTE**

Croyez-vous, donc, avoir tant d'esprit en partage?

**ALCESTE**

Si je louais vos vers, j'en aurais davantage.

**ORONTE**

Je me passerai bien que vous les approuviez.

**ALCESTE**

Il faut bien, s'il vous plaît, que vous vous en passiez.

**ORONTE**

Je voudrais bien, pour voir, que de votre manière  
Vous en composassiez sur la même matière.

**ALCESTE**

J'en pourrais, par malheur, faire d'aussi méchants;  
Mais je me garderais de les montrer aux gens.

**ORONTE**

Vous me parlez bien ferme, et cette suffisance...

**ALCESTE**

Autre part que chez moi, cherchez qui vous encense.

**ORONTE**

Mais, mon petit Monsieur, prenez-le un peu moins haut.

**ALCESTE**

Ma foi, mon grand Monsieur, je le prends comme il faut.

**PHILINTE, se mettant entre deux.**

Eh! Messieurs, c'en est trop, laissez cela, de grâce.

**ORONTE**

Ah! j'ai tort, je l'avoue, et je quitte la place;  
Je suis votre valet, Monsieur, de tout mon cœur.

**ALCESTE**

Et moi, je suis, Monsieur, votre humble serviteur.



## **FICHE-PROFESSEUR N°4 : COMPRENDRE UNE SCENE DE LA PIECE**

Compétences : Compréhension écrite (CE), Compréhension orale (CO), Production écrite (PE), Production orale (PO)

### **1 PREMIERE APPROCHE (PO)**

Expliquer aux élèves qu'ils vont regarder une première fois les photos A et B. Leur demander ensuite de les contextualiser.

Les photos A et B sont extraits d'une présentation du «Misanthrope»

La photo A présente un ballet entre deux scènes

La photo B présente l'extrait qui vous est proposé.

### **2 AVEZ-VOUS COMPRIS ? (CO)**

Faire lire la scène aux élèves. Les faire répondre aux questions. Ensuite leur laisser 5 minutes pour qu'ils comparent leurs réponses en petits groupes. Faire la correction à l'oral et noter, si nécessaire certains mots au tableau.

**Réponses :**

- a) Que lit Oronte? : Un sonnet
- b) Quelles réactions a Philinte? : Il flatte Oronte
- c) Que pense Alceste du poème d'Oronte et des réactions de Philinte? : Alceste trouve que le sonnet est très mal écrit, il trouve également que Philinte est hypocrite.
- c) Pourquoi Oronte s'interrompt-il plusieurs fois avant de commencer son poème? : Pour expliquer son sonnet
- d) Qu'attend Oronte de cette lecture? : Des félicitations et de la reconnaissance.
- e) Quel est le résultat de cette lecture? : Un fiasco
- f) Après lecture de cette scène que diriez-vous du caractère et des comportements d'Alceste et de Philinte? : Alceste exprime ce qu'il pense sans détour il est franc. Philinte lui ne pense qu'à flatter et à tirer bénéfice des relations d'Oronte.

### **3 UN PEU DE VOCABULAIRE ... (CE/PE/PO)**

Faire lire les mots ou expressions aux élèves. Leur demander, en tandem et à l'aide d'un dictionnaire unilingue, de reformuler les différentes propositions. Corriger avec la classe entière, les différents groupes proposent leurs solutions. Noter au tableau la meilleure reformulation/ explication.

### **4 JOUONS ! (PO)**

Distribuer les extraits de scènes aux élèves. Vérifier que le sens des mots les plus difficiles est compris. Puis laisser aux élèves le temps de répéter le dialogue et d'imaginer une mise en scène.



## FICHE-ELEVE N°5 : COMPRENDRE LA LETTRE ADRESSEE AU ROI PAR MOLIERE

Sire,

C'est une chose bien téméraire à moi que de venir importuner un si grand monarque mais depuis que votre altesse m'a daigné donner sa protection je n'ai point douté du plaisir que pouvaient procurer mes comédies, cependant ma dernière œuvre, le malade imaginaire, que l'on joue actuellement au Théâtre du Palais Royal, n'a pu encore réjouir votre majesté. Je l'ai pourtant nourri des ingrédients essentiels à une comédie ballet que le roi a tant apprécié dans le passé et je m'étonne que votre altesse n'en ait point fait représentation en son palais. (Molière tousse) Serais-je tombé en quelque disgrâce royale alors que ma seule ambition fut, en tout temps, de réjouir mon roi ? Tout du long que je regarde les comédies que je lègue à son altesse, j'espère ne voir en elles que des instruments à un agréable. (Molière tousse) Quand je me souviens des « Précieuses Ridicules », ma première grande comédie, je me rappelle avoir vu la plus mauvaise opinion du monde à son sujet mais je dois croire qu'elle valait quelque chose puisque tant de gens ensemble en ont dit du bien. En dressant la peinture ridicule d'un père opposé à ces deux filles, occupées par trop de préciosité, j'ai réussi en décriant cette mode de l'affection du savoir et du bel esprit dans un jargon insupportable à m'attirer les faveurs du public et de sa majesté.

Ce ridicule, qui était celui des précieuses, je l'ai retrouvé maintes fois dans de nombreux personnages qui ont occupé le centre de mes comédies, mais aucune de mes pièces n'aura tant fait parler d'elle que mon « Tartuffe » que son altesse trouva pourtant de grand mérite. Parce que j'avais osé mettre en scène ce que de certain ont appelé un homme de Dieu, alors qu'il ne s'agissait que d'un hypocrite profane, les critiques foudroyèrent mon œuvre et allèrent jusqu'à me désigner comme un démon vêtu de chair, un impie digne d'un supplice exemplaire. Mais si l'emploi de la comédie est de corriger les vices des hommes, je ne vois pas par quelles raisons il y en aurait de privilégiés ! Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire et si une pièce de théâtre qui a attrapé son but n'a pas suivi le bon chemin. Ainsi le succès de mon Tartuffe et l'approbation de mon Roi aurait dû couper court à ces attaques. De plus l'horrible personnage que j'ai mis en scène nous révèle son vrai visage quand les avances faites par la maîtresse de maison, dans le but de le confondre, font rejallir sa pensée véritable de faux dévot et ne ridiculise ainsi que lui-même et non l'église qui m'accable tant.

Quoiqu'on en put dire, votre majesté m'a toujours défendu et m'a prouvé qu'il prenait plaisir à mes pièces en allant jusqu'à m'en faire commande, Amphitryon en est une parmi d'autres que mon Roi m'ordonna et ce fut grande joie que d'en satisfaire sa majesté qui la trouva par ailleurs tout à fait agréable et digne des plaisirs d'une cour si galante. Et pourtant, là encore, l'hypocrisie est le ressort de ma pièce, même si pour une fois cette sorte d'hypocrisie n'est plus en usage dans notre monde. Mais quand un Dieu prend l'apparence d'un valet et l'oblige, à force de coup de bâton, à reconnaître que ce dernier n'est point lui-même, n'est-ce point là une hypocrisie diabolique ?

Je ne puis pourtant songer que mon Roi ne désire plus se divertir de mes comédies. Pourtant ma dernière ne peut blesser aucun honnête homme et c'est encore les hypocrites que j'y décrie. Le but de la comédie est d'offrir à l'homme le miroir qui lui permettra de se mieux connaître, j'avais ainsi voulu refléter dans les « Femmes Savantes » le ridicule et l'excès de ses fausses éruditions qui se souci plus de mêler le beau langage et les sciences que de tenir la maison. Dès le début de ma pièce j'opposais ces nouvelles précieuses qui remettent en question l'équilibre familial à des femmes franches et naturelles créant ainsi un conflit comique qui a su combler l'attente de votre majesté.

Tout au long de mon existence j'ai écrit une quinzaine d'impromptu sur ordre royale afin que sa majesté se divertisse. Pourquoi mon seigneur ne désire point se réjouir de mon « malade imaginaire » qui nous démontre ici l'hypocrisie de certains médecins et de leur malade ? Mon roi oublierait-il les continuel éclats de rire qu'occasionna ma dernière comédie ballet, « le bourgeois gentilhomme », représenté en son palais ? Et l'éblouissant spectacle de tissus et de ruban qui ont charmé toute sa cour ? Par les travers d'un bourgeois, désireux d'une naissance plus illustre, s'acharnant dans la voie d'une ascension sociale qui ne viendra pas auquel j'opposais le reste de sa maisonnée fasciné par son entêtement, j'avais su captiver et faire rire sa majesté et c'est là la plus grande gloire ou je puis aspirer.

Mais si j'adresse cette lettre à mon bon Roi ce n'est point pour quémander quelques grâces, non, mon espoir par cette lettre est de rappeler à mon souverain les heureux divertissements que je lui ai proposé et le conjurer de bien vouloir me recevoir une dernière fois en son palais avant qu'il ne me soit plus possible de monter sur scène. Mon état de santé est connu de tous et mon médecin dit, que je succomberais s'il était seulement trois jours sans prendre soin de moi, et je vois que, pour mon salut, il soit nécessaire d'y croire. Sire, mes comédies aspirent au seul but de vous divertir, j'ai voulu qu'elles plaisent à tous en instruisant, et après mes premiers succès je compris que je n'avais plus que faire d'étudier dans les livres ... je n'aurais plus qu'à étudier le monde. Sa majesté se souvient peut-être de « Dom Juan » cette pièce qui elle aussi déchaîna contre moi les critiques, on vint même jusqu'à me reprocher d'avoir accentuer l'athéisme de « Dom Juan en la comparant à la foi de son valet ....

Dans tous les valets et servantes à qui j'ai donné vie, j'ai insufflé des valeurs qui les opposait à leur maître rendant, tour à tour, l'un et l'autre ridicule. Pour beaucoup de personnages je n'eus alors qu'à observer, observer les gens, leur façon de vivre, leur relation avec leur domestique. De mon passé itinérant a resurgit un couple de



serviteurs que j'ai mis en scène dans l'école des femmes. Les domestiques de mes pièces n'ont pas toujours été fainéants, poltron et balourds ... mais Alain et Georgette l'étaient !

Et c'est par ses personnages que le comique, dont votre majesté m'a souvent félicité, s'accroît jusqu'au rire. Souvent il faut leur opposer un maître outrageux par ses excès tel Harpagon dans l'« Avare » qui s'acharne sur un valet, coquin certes, mais encore innocent.

Et quand j'en reviens à mon « Tartuffe », de toutes les critiques qui l'ont poursuivi je n'ai plus à répondre car pour moi je me sens assez vengé par la réussite de ma comédie. Dans cette pièce les domestiques ne sont point bêtes du tout et c'est même une servante qui raisonne sa maîtresse de ne point écouter son père aveuglé par un hypocrite et de ne pas se marier contre son gré.

J'en reviens à la pièce que je voudrais présenter à sa majesté, cette dernière comédie voit naître une autre sorte de servante ingénue qui aura, j'en suis sûr, l'art de faire rire son altesse. Je sais que j'ai l'air de m'acharner mais je conjure mon bon Roi de hâter sa décision afin que je puisse encore le distraire. Je rassure sa majesté, je n'ai point oublié l'amour dans mon « malade imaginaire » et les passions que j'y dépeins sont d'autant plus touchantes qu'elles sont pleines de vertu. Et si j'en reviens au « bourgeois gentilhomme », que votre altesse m'avait commandé et qui le réjouit à mainte reprise, c'est que là encore au milieu de cette comédie ressortent les sentiments amoureux . Il m'a suffi de pousser la jalousie de deux jeunes amants faces à leur maîtresses pour voir naître passion et rire .

Mais il est de mes pièces où la passion et l'amour sont absentes pour mieux rire des situations ainsi provoquées. Georges Dandin, pour ne citer que cette pièce, nous dépeint un couple joint uniquement par profit et non par amour, j'ai voulu représenter le monde tel qu'il est et quand ces sortes de mariage se font les maris cocus ne sont alors point rares .....

Et si la jalousie est une aussi grande source d'inspiration pour moi, c'est qu'elle peut tourner au ridicule mes personnages sans pour autant effacer les sentiments de mes comédies. Sans « Sganarelle ou le cocu imaginaire » j'ai voulu changer du rôle traditionnelle de bouffon que l'on rencontre habituellement dans les farces pour faire place à un jaloux grotesque mais humain et qui dès le premier soupçon tient querelle à sa femme pour un mal qu'elle n'a pas commis.

Encore une fois l'hypocrisie que j'ai tant attaqué durant ma vie, je l'ai laissée transparaître au travers des relations amoureuses. Ainsi la fourberie d'un père peut par trop souvent ruiner les couples de jeunes amoureux dont j'ai si souvent pris la défense. Dans « l'Avare » c'est un vieux barbon que l'on veut donner pour époux à la fille de la maison et avec ce père, plus bouffon qu'odieux, le jeune amant prendra un chemin détourné pour couper court à ce mariage.

L'amour, je l'ai présenté de maintes façons mais je crois pourtant qu'il n'y en a qu'une sorte. Qu'il s'agisse de grand bourgeois ou de petites gens comme dans « le médecin malgré lui », chacun possède une façon propre de s'aimer ou de ne pas s'aimer ...

Quoique votre altesse puisse en avoir entendu dire, « mon malade imaginaire » reprend tous les thèmes qui ont fait de votre serviteur l'auteur et l'acteur dont on parle tant en ce moment. Cette pièce, qui sera sans doute ma dernière, représente une satire des médecins, elle veut montrer un amour pur de jeunes gens et leur associer une servante peut-être trop rusée mais toujours sensée. J'ai souvent ouï dire par moquerie que le malade avait succombé sous le nombre de ses médecins, et quand un d'entre eux m'a promis et voulu s'obliger par notaire de me faire vivre encore plusieurs années, je lui ai dit que je ne lui en demandais pas tant et que je serais satisfait pourvu qu'il s'obligeât de ne me point tuer. Même si mon bon Roi ne me fait pas demander encore une fois auprès de lui, je sais que de nombreuses fois j'ai pu le distraire et je ne demande que la faveur d'une dernière occasion de le réjouir. La maladie m'aura bientôt emmené et avec moi toutes mes pièces disparaîtront. L'œuvre de toute ma vie ne résistera pas aux temps et je serais étonné qu'on joue encore du Molière dans quelques dizaines d'années. Mon succès, qui a passé toute attente, je le dois, sire, à cette glorieuse approbation dont votre majesté honora mes pièces, et plut au ciel que ma dernière comédie dépasse vos désirs et fasse de mon œuvre un tout que je laisserai disparaître après moi.

## **FICHE-PROFESSEUR N°5 : COMPRENDRE LA LETTRE ADRESSEE AU ROI PAR MOLIÈRE**

### **1 LISEZ LA LETTRE (CO/PO)**

Demander aux élèves de lire la lettre. Puis leur demander de la résumer à l'oral et de faire des remarques et de donner leurs impressions sur le contenu.

### **2 LISEZ L'EXTRAIT (CE)**

Demander aux élèves de lire attentivement un extrait de la lettre. Les élèves peuvent s'aider d'un dictionnaire unilingue, si nécessaire.

### **3 COMPAREZ LA LETTRE A UNE SCÈNE (PO/PE)**

A l'oral et/ou à l'écrit, demander aux élèves de faire les comparaisons nécessaires entre un extrait de la lettre et la scène qui s'y rattache.

### **4 DE QUI ET DE QUOI SE MOQUE MOLIÈRE ? (PO/PE)**

Molière se moque ici des hommes et femmes de haut rang qui veulent faire de la littérature (c'est à cette époque, la mode des salons), mais qui n'ont aucun style, ni idées.

### **5 COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS « La LANGUE DE MOLIÈRE » ? (PO/PE)**

« La langue de Molière » est, elle, plus simple plus réaliste plus proche du parler quotidien de l'époque. Par métaphore, ce style, « la langue de Molière », désigne la langue française en général.





### III. POUR ALLER PLUS LOIN

#### a) LA VIE DE MONSIEUR MOLIERE

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, naît à Paris le 15 janvier 1622. Fils d'un bourgeois, tapissier ordinaire du roi, il se fait inscrire au collège des jésuites de Clermont (l'actuel lycée Louis-le-Grand). A l'âge de dix ans, sa mère meurt (c'est à ce moment, qu'il va commencer à haïr les médecins). Plus tard, il se moquera d'eux dans certaines pièces comme : « Le médecin malgré lui », « Le malade imaginaire », « Les précieuses ridicules » ... Il obtient une licence en droit à Orléans, mais trois ans plus tard, il renonce à reprendre l'affaire familiale qui le destine à une vie bourgeoise et se tourne vers le théâtre. Il fonde alors en 1643 « l'illustre Théâtre » et se fixe comme objectif de « faire rire les honnêtes gens ». En 1644, il en prend la direction sous le pseudonyme de « Molière », tandis qu'en 1665, la troupe devient la «Troupe du Roi» mais n'a pas encore de succès: il lui est interdit de jouer « Tartuffe » pour cause de bonnes mœurs. Molière est à la fois le directeur, l'auteur, le metteur en scène, et l'un des tout premiers acteurs de la troupe à laquelle le roi accorde protection et pension, ce qui n'est pas sans susciter de la jalousie. Pour eux, les comédiens sont vulgaires et à cette époque, être comédien est mal vu, donc mal considéré. En 1668 sont représentés successivement Amphitryon le 13 janvier, George Dandin en juillet et L'Avare en septembre. Sa santé se détériore progressivement. Il est victime d'un malaise cardiaque et meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du Malade imaginaire (il joue le rôle principal). A sa mort, sa femme supplie le roi Louis XIV d'accepter qu'on l'enterre dans un cimetière, celui-ci accepte cette requête. Il est enterré la nuit. Molière marque l'histoire du théâtre et de la comédie française.

(source : [http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/Biographie\\_de\\_Moli%C3%A8re/11025589](http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/Biographie_de_Moli%C3%A8re/11025589))

#### PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS :

- Mettez ce texte au passé (passé composé/imparfait). Ensuite mettez les verbes au passé composé au passé simple.
- Rédigez, à partir de ce modèle, la biographie d'un auteur qui a marqué la littérature de la France.

#### b) LE THÉÂTRE DE MOLIERE

Le spectacle fait intervenir différentes pièces de Molière très célèbres. Le spectateur retrouve des références à : Don-Juan, Tartuffe, le Bourgeois gentilhomme, l'Ecole des femmes...

**Tartuffe ou l'Imposteur** : Orgon est l'archétype du personnage de cour tombé sous la coupe de Tartuffe, un hypocrite et un faux dévot. Il est le seul (avec sa mère, Madame Pernelle) à être dupe de Tartuffe. Ce dernier réussit à le manipuler. Tartuffe se voit proposer d'épouser la fille de son bienfaiteur, alors même qu'il tente de séduire Elmire, la femme d'Orgon, beaucoup plus jeune que son mari.

**Le bourgeois gentilhomme** : Étant un bourgeois, M. Jourdain entend acquérir les manières de la noblesse. Il décide de commander un nouvel habit plus conforme à sa nouvelle condition et se lance dans l'apprentissage des armes, de la danse, de la musique et de la philosophie, autant de choses qui lui paraissent indispensables à sa condition de gentilhomme.

Il courtise Dorimène, amenée sous son toit par son amant, un comte autoritaire, qui entend bien profiter de la naïveté de M. Jourdain et de Dorimène.

#### PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS :

Des répliques très célèbres de Molière sont présentées dans la pièce.

Faites des recherches sur Internet et retrouvez de quelles pièces elles sont extraites :

- « Que diable allait-elle faire dans cette galère ? »
- « Cachez ce sein que je ne saurais voir. »
- « Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour. »
- « Le petit chat est mort. »
- « Pour être dévot, je n'en suis pas moins homme. »

- 1) L'Ecole des femmes 2) Tartuffe 3) Les Fourberies de Scapin 4) Tartuffe 5) Le Bourgeois Gentilhomme



### c) MOLIERE ET SON ACTUEL MODERNITE

**Jean-Baptiste Poquelin dit Molière est sans doute l'auteur le plus familier des Français. Sa personnalité garde pourtant une part d'ombre.**

Molière est le plus cool des classiques. Non seulement il nous fait encore rire, mais il n'exige de nous presque aucun effort d'adaptation. N'importe quel francophone de 2012, qu'il soit docte ou manant, comprend son vocabulaire, saisit l'ironie de ses dialogues, situe ses personnages dans la pyramide sociale. Contrairement à ses confrères les tragédiens, Molière nous accueille à bras ouverts, sans chichis, à la fortune du pot. Voilà pourquoi il demeure le dernier espoir des professeurs : grâce à lui, ils ont une petite chance d'amener leurs élèves à négliger pendant quelques heures les milliers d'amis qui les attendent sur Facebook, pour se moquer des gros nases à perruque, des blaireaux Grand Siècle et des bouffonnes enrubannées. De toute façon, si Molière échoue, aucun autre auteur du programme n'y parviendra.

Bien entendu, on n'échappe pas au léger tournis que procurent toujours les volumes de la Pléiade, par exemple en découvrant que certaines personnes sont capables de vous dire ce que faisait Jean-Baptiste Poquelin n'importe quel jour, et presque à n'importe quelle heure, à partir de son retour à Paris, c'est-à-dire entre 1658 et 1673.

Par quel miracle le "comique de connivence" de Molière fonctionne-t-il avec les spectateurs de toutes origines et de toutes les époques ?

On a longtemps insisté sur le caractère populaire de ses pièces ; héritier de la farce du Moyen Age tardif, inspiré par la commedia dell'arte, il aurait été une sorte de passerelle entre le burlesque et une forme plus élaborée de comique. Une thèse d'autant plus séduisante qu'elle semble confortée par des exemples récents : quand ils ont voulu s'élever au-dessus de leur style ordinaire sans pour autant se couper de leurs admirateurs, Fernand Raynaud a joué *Le Bourgeois gentilhomme* et le Sganarelle de *Dom Juan*, tandis que Louis de Funès cherchait dans tous les coins la cassette de *L'Avare*. Mais Forestier démonte cette construction de l'esprit en se fondant sur le prix assez prohibitif des places : à Paris, à Versailles, mais aussi dans les villes du Midi où il apprit son métier, Molière s'adressait à des aristocrates et à des bourgeois aisés, à un public très voisin, en somme, de celui de Corneille et Racine. Et dans ce panel de spectateurs, il en était un qui décidait du succès : le roi en personne, plus exactement le jeune Louis XIV, puisqu'il n'avait que 35 ans à la mort de son amuseur fétiche. Une gazette rapporte : "On joua *L'Ecole des femmes*,/Qui fit rire Leurs Majestés/Jusqu'à s'en tenir les côtés."

Un souverain, des nobles, des marchands. Et des femmes, beaucoup de femmes, aussi bien dans la salle que sur scène. Célimène, Nicole, Hyacinthe, Angélique, Toinette, Elvire... C'est une des raisons pour lesquelles le monde de Molière nous est si familier, et si sympathique. Certes, ses jeunes filles sont souvent maltraitées : considérées comme une monnaie d'échange, elles semblent condamnées à épouser des personnages grotesques, voire de vieux barbons qui ont plusieurs fois leur âge. Et la misogynie atteint de réjouissants sommets, comme dans ces vers prononcés par Arnolphe :

"Votre sexe n'est là que pour la dépendance.

Du côté de la barbe est la toute-puissance."



Mais dans cette civilisation mondaine, en cette époque galante, la sagesse sort souvent de la bouche des servantes, les chevilles sont découvertes, les gorges décolletées, les ridicules équitablement partagés entre fâcheuses et fâcheux. Et le public, masculin comme féminin, applaudit lorsque Lucile, Elise, Agnès ou Lucinde finit par se marier avec le lascar de son choix. Bref, le Français de 2012 se sent beaucoup plus proche de ses lointains ancêtres que de bien des sociétés contemporaines dans lesquelles le rapport entre barbe et toute-puissance n'a rien d'une plaisanterie...

Une autre évidence s'impose il est aussi agréable de lire Molière que de l'écouter. Du coup, il devient le grand frère des romanciers du XIXe siècle et du début du XXe. Ecrites noir sur blanc plus encore que sur scène, les répliques de *L'Avare* font penser au père d'Eugénie Grandet. M. Jourdain croise Bouvard et Pécuchet, Mme Verdurin péroré chez les femmes savantes, le pharmacien Homais et le pauvre Charles Bovary tentent en vain de soigner Argan. Mais n'est-ce pas la preuve d'un semi-échec, si l'on se rappelle la double ambition affichée par Molière : "Le Devoir de la Comédie étant de corriger les Hommes en les divertissant ; j'ai cru que dans l'emploi où je me trouve, je n'avais rien de mieux à faire, que d'attaquer par des peintures ridicules les vices de mon Siècle." S'il a divertit les hommes, il n'en a pas corrigé un seul. Allumez votre télévision ou sortez dans la rue : croyez-vous qu'il y ait moins de malades imaginaires, de tartuffes, d'harpagons ou de misanthropes qu'au temps du Roi-Soleil ?

## d) LA POLEMIQUE CORNEILLE-MOLIERE

**Selon Denis Boissier, auteur de *L'affaire Molière. La grande supercherie littéraire* (éd. Jean-Cyrille Godefroy, 2004), Molière n'est pas le véritable auteur de ses pièces. C'est Corneille qui lui a servi de nègre, et la nouvelle édition des *Oeuvres complètes* dans la Pléiade ne fait que perpétuer un mythe. Il s'explique.**

### **Molière n'a jamais été considéré par ses contemporains comme un "auteur"**

Aucun contemporain de Molière n'a discoursé sur son théâtre. Aucun ne lui a dédié une ½ oeuvre de son vivant. Dans leurs correspondances, il n'est jamais question de lui comme auteur, au sens moderne de ce mot, mais seulement comme comédien. Ce qui s'explique mal si Molière avait été perçu par ses contemporains comme un grand auteur, au sens moderne de ce mot, mais ce qui se comprend parfaitement s'ils voyaient en lui le "héros des farceurs" ainsi que le définissait vers 1673 Valentin Conrart. Pour les continuateurs de Pierre Louÿs, que l'on regroupe sous le terme de *cornéliens*, Molière fut le Bouffon du Roi et le prête-nom de Corneille. C'est la postérité qui, pour des raisons politiques, aurait fait de Molière l'icône incontournable que nous connaissons (ou croyons connaître).

Pour les cornéliens, l'affaire Corneille-Molière, initiée par Pierre Louÿs en 1919, se résume ainsi : Le statut, propre au seul Molière, de Bouffon du Roi et initiateur de ses Divertissements, son association discrète avec Pierre Corneille, les usages institutionnels du XVIIe siècle ("bouffonnariat", Service du Roi, prête-nom, appropriation d'une pièce par le comédien qui en assume l'entière responsabilité, variabilité de la notion d'auteur) sont à l'origine de l'imposture littéraire posthume que l'après Révolution française, la IIIe République et l'Université lui font jouer.

Selon cette thèse, qui a donné lieu à des conférences internationales, à une dizaine d'ouvrages et à un site officiel, le présupposé "Molière grand auteur" est un dogme national qui repose sur quatre piliers idéologiques : 1) *Dénigrer les discours et les jugements des contemporains de Molière*. Ses contemporains, qui dans leur immense majorité dirent du mal de lui et le considèrent seulement comme un farceur, se seraient trompés sur son compte. 2) *Favoriser les commentaires tardifs*. En favorisant les commentaires postérieurs à 1680 - début de la politique dévote - on fait de Molière un "honnête homme" et l'on passe sous silence tout le reste, qui est l'essentiel. 3) *N'étudier le théâtre moliéresque que sur le plan littéraire*. Ont été ainsi gommés l'aspect politique et servile de la carrière de Molière. 4) *Toujours déprécier ou occulter Corneille au profit de Molière*.

Selon la thèse cornélienne, le fait que Molière ait été un entrepreneur de spectacles au service du Roi, et son théâtre une ½uvre collective qui a eu pour principal auteur Pierre Corneille, explique que Molière n'ait jamais été considéré par ses contemporains comme un "auteur" au sens moderne de ce mot. Le gazetier Robinet écrit "on ne peut pas dire que Molière soit une source vive, mais seulement un bassin qui reçoit ses eaux d'ailleurs". L'écrivain Donneau de Visé, proche de Molière, constate que "le Parnasse s'assemble lorsqu'il veut faire quelque chose". Rappelons aussi que Molière n'a revu aucune des éditions de son théâtre



et que l'inventaire après décès montre que sa bibliothèque ne contenait que deux cent cinquante ouvrages, d'une valeur marchande cinquante fois inférieure à la valeur de sa vaisselle.

### **Molière n'a jamais été admis à l'Académie française**

Et Pierre Corneille ? Il est le grand absent de toute biographie officielle de Molière, plus encore dans l'édition de La Pléiade 2010. Or personne n'a pu écrire les alexandrins de Corneille... sauf Molière. Personne n'a pratiqué l'autocitation comme Corneille... sauf Molière. Ainsi, non seulement Molière peut écrire comme Corneille mais il a aussi le même tic d'écriture (cf. les études statistiques de MM. Dominique et Cyril Labbé). Le casanier Corneille, qui n'avait jamais voulu quitter Rouen, s'installe à Paris en 1662. Pourquoi ? On ne nous le dit pas. Mais depuis 1661 Molière dirige, avec la bénédiction de Louis XIV, le théâtre qui fait les plus grosses recettes. Et à partir de 1663 vont se succéder toutes les grandes comédies moliéresques. Enfin, remarquons que Pierre Corneille fut présent à toutes les étapes de la carrière de Molière, notamment en 1643, 1658, 1668, 1671.

Les cornéliens rappellent qu'au XVII<sup>e</sup> siècle l'appropriation d'une pièce par le comédien qui la crée était alors la règle. Toutes les vedettes de la scène furent ainsi déclarées "auteurs" et jamais personne, au XVII<sup>e</sup> siècle, ne reprocha à un comédien d'être un prête-nom. Puisque tous les comédiens vedettes étaient des prête-noms, pourquoi seul Molière ne l'aurait-il pas été, alors que Louis XIV lui imposait de fournir des spectacles dans les plus brefs délais ? Pour les cornéliens, si Louis XIV avait considéré Molière comme un écrivain, et tous les témoignages montrent que ce ne fut pas le cas, il l'aurait imposé à l'Académie française, comme il

imposera Furetière puis Boileau. Mais Louis XIV lui-même ne pouvait aller contre le tabou qui empêchait de penser au Bouffon du Roi pour un tel poste. Pour la même raison, la *Gazette* officielle ne mentionnera jamais le nom de Molière et l'Eglise lui refusera un enterrement chrétien, alors qu'elle l'accorda à des comédiens licencieux ou libertins comme les farceurs Arlequin, Scaramouche ou Raymond Poisson (qui, bien que ne sachant pas même écrire, publièrent sous leur nom leur théâtre).

Que Molière ait été un entrepreneur de spectacles explique qu'il n'ait rien laissé de sa main (pas même une lettre de lui citée ou éditée par un tiers à une époque où l'on raffolait des correspondances d'hommes illustres). Pour les cornéliens, ce Molière qui est "intouchable" et a pour "emploi [...] d'attaquer par des peintures ridicules les vices", qui est-il, sinon le Bouffon du Roi ? Dès 1660 Somaize voyait en lui le "Premier Farceur de France", en 1663 le comédien-poète Montfleury disait de Molière qu'il est le "bouffon du temps" et en 1670 Le Boulanger de Chalussay le définissait comme le "premier fou du Roy". Pour les cornéliens, ce que l'historien Alfred Canel écrit sur Triboulet, le plus célèbre des bouffons du roi du XVI<sup>e</sup> siècle, vaut pour Molière : "La littérature moderne a mis tant de bonne volonté à embellir la physionomie de Triboulet, que non seulement tout le monde, mais encore la plupart des historiens qui en ont parlé, ont donné, je le répète, sa légende bien plutôt que son histoire."